

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50

INSÉRIONS: Annonces: la ligne. 20 c. Réclames: 30 c.

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Nord, France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Les abonnements et les annonces sont recues à Roubaix, au bureau du journal, à Lille, chez M. QUARRÉ, Libraire, Grand-Palais, à Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et C<sup>o</sup>, 34, rue Notre-Dame-des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'Office de Publicité.

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES et JUDICIAIRES

Les abonnements et les annonces pour le Journal sont recues: A Roubaix, au bureau du journal.

ROUBAIX, LE 7 JUILLET 1882 TAMBOURS, BATTEZ AUX CHAMPS!

Ceci tuera cela, la République gambettiste à tuera la République conservatrice; ceci tuera cela, la République radicale tuera la République gambettiste; ceci tuera cela, la République communiste tuera la République radicale.

troupe sans tambour, c'est un orchestre sans violons, c'est un jardin sans fleurs, c'est un livre sans idées, c'est un corps sans âme.

INFORMATIONS

La dernière séance du conseil des ministres a été et sera très intéressante. Le ministre de la guerre a donc un dossier terriblement chargé.

Moulins, en réparation du dommage causé par la déposition au préjudice du Petit Séminaire d'Issoudun.

La République française est poursuivie pour avoir reproduit in-extenso les débats du procès Rochefort-Challemeil-Lacour.

Le groupe de l'Égalité de Roanne, dans sa séance du 28 juin, proteste énergiquement contre les agissements du Conseil municipal.

Les ouvriers ayant réclamé une augmentation de salaires, les filateurs ont décidé de prononcer le lock-out.

Trois cent mille brochures de filature sont ainsi unies pour la résistance. A Belfast, trois établissements ont refusé d'appliquer le lock-out.

Une dépêche adressée de Rome à l'Unité, dit que les cercles anti-catholiques se réuniront aujourd'hui à Rome, pour délibérer au sujet des fêtes commémoratives pour l'anniversaire du scandale organisé le 13 juillet 1881.

Hier, ont eu lieu à Montélimar, les obsèques de la sœur Justine, qui a dirigé pendant 35 ans l'asile de cette ville.

M. le sous-préfet, le colonel de la garnison, M. Loubet, député de l'arrondissement, M. Jossier, administrateur, tenaient les cordons du poêle.

Sur la tombe, M. le sous-préfet, en termes émus, a retracé la vie d'abnégation de la sœur Justine.

NOUS SOMMES CHAUVIN

Dût ce mot faire sourire bien des sceptiques, nous l'avouons hautement, nous sommes chauvin, c'est-à-dire patriote, et nous éprouvons une joie sans bornes, à la vue de cette escadre formidable que la France a mise sur pied en quelques heures.

téré, rompu de jances pour ou contre tel ou tel système de recrutement; jugé la science militaire de nos généraux d'après leurs convictions politiques; on a remplacé du Barrail par Clissey, Clissey par Gresley, Gresley par Farre, Farre par Billot, on n'a produit que le chaos.

On n'est souvenu de notre marine que pour en diminuer le budget, et à la faveur de cet oubli salutaire, nos armées et nos commissaires ont travaillé sans relâche et enfanté des prodiges.

Chaque année, par les ruses, disant que la marine anglaise était la première marine du monde et que la France venait après elle, mais bien loin derrière elle.

Tout cela ne venge-t-il pas les hommes spéciaux des attaques coupables dont ils ont été l'objet, de la part de politiciens, qui puisent dans leur insuffisance noire une suffisance qui nous amuserait si elle ne faisait courir à la France les plus grands périls?

Sans nous sur ces questions militaires, faire la grève des partis et nous abandonner en toute confiance à l'expérience de nos hommes de guerre, expérience qui peut délier celle des Allemands.

Finiissions avec cette militaromanie, dont M. Thiers a donné le premier exemple; et que le spectacle réconfortant offert par les armées de mer, nous donne la mesure de ce que nous pouvons attendre des armées de terre, si on abandonne leur réorganisation à ceux-là même qui les ont conduites au feu, et qui peuvent, mieux que tout autre, en corriger les défauts, en exalter les qualités.

LETTRE DE PARIS

Paris, 6 juillet 1882. Le plus grand nombre des invités étrangers ont refusé, par des motifs plus ou moins plausibles, d'assister au banquet du 14 juillet.

Après ce nouveau témoignage de l'indifférence qui préside à nos destinées depuis l'avènement de la République, il est impossible de nier l'existence du gouvernement occulte qui fait honorer les sénateurs et les députés républicains, qui impose à la majorité parlementaire ses projets de loi.

Le représentant de l'armée, le ministre de la guerre, est lui-même officier de combat, il a vu la bête devant le Grand-Orient, qui veut que les nouveaux bataillons scolaires assistent à la revue du 14. Le général Billot, dont chacun connaît la résistance à cet égard, a été forcé de céder.

Chacun a dit son mot, discuté, débattu, marmottant à voix basse d'inintelligibles paroles.

Tout cède donc à la Loge dans notre République bourgeoise, politique et scientifique. Le socialisme seul, représenté par l'Internationale, s'efforce de lui barrer le chemin.

LA REVUE DU 14 JUILLET

Le vendredi 14 juillet 1882, une grande revue aura lieu sur le terrain de courses de Longchamps.

MM. les officiers généraux non pourvus de commandement, MM. les attachés militaires, MM. les officiers étrangers qui désireraient assister à cheval à cette revue, sont invités à se joindre à l'état-major du ministre de la guerre et se réuniront, à cet effet, à midi et demi sur la place Sainte-Clothilde.

MM. les officiers sans troupes de l'armée active, les officiers de réserve et de l'armée territoriale, les agents supérieurs des sections techniques de chemins de fer de campagne, de la Gendarmerie, de la Trésorerie et des postes, les élèves de Val-de-Grâce, de l'école polytechnique, tous en tenue régulière, seront admis à pied sur le terrain.

Le président de la République, le président du Sénat, le président de la Chambre et le ministre de la guerre.

Le ministre de la guerre a déclaré à M. La Billot, qui venait de répondre à la question de l'armée et de la marine, en raison de sa physiologie qui ne respire qu'une franchise douteuse, ou d'autres actes médiocrement éditants.

REVUE DE LA PRESSE

Rochefort voit tout en noir, et s'il faut en croire ses prévisions, nous sommes à la veille d'une conflagration générale.

Netez que l'Anglais qui a Ferguson britannique, jamais empêché de lâcher pied quand elle s'aperçoit que les choses tournent mal, serait parfaitement capable de nous plaquer là, sous prétexte que la situation irlandaise ne lui permet pas de s'écarter de son poste.

Volia pourquoi les propositions de la conférence à la Turquie constituent, à notre avis, le comble de l'imprévoyance. Elles ne donneront aucun résultat, si elle les accueillent.

En revanche, elles en produiront de terribles, si elle les rejette.

Le Moniteur Universel raille agréablement cette pauvre éditité parisienne, qui a convié l'univers entier à son banquet du 13 juillet et qui risque fort de perdre sa crémaillère en famille.

De toutes les capitales d'Europe, il leur arrive des lettres d'excuses qui, pour être concues en termes courts, n'en sont pas moins significatives.

Il n'est pas absolument impossible que les chefs de ces grandes municipalités soient en ce moment tout particulièrement occupés à se trouver ainsi occupés à la fois.

La question des souteneurs soutenus par la police inspire à M. Wolf un excellent article, dont nous détachons le passage suivant:

Le gardien de Paris assiste à cet envahissement des boulevardiers par la vermine; il se gratte et passe d'un pas majestueux; il sait fort bien qu'il n'est pas le plus fort.

Sans remonter aux législateurs de la vieille Rome et en prenant seulement pour point de départ le code Napoléon que l'on a voté le balais nécessaires.

Le Paris-Journal publie une charmante étude sur Sainte-Beuve, il met en relief la vie privée si simple, si timide de l'auteur des causeries de lundi; écoutez ce coin de portrait:

Sainte-Beuve était timide. La timidité est l'agencement des gens qui ne sont ni trop ni trop peu. Elle les rend, chez un homme supérieur, elle est absurde; elle est un contre-sens, on n'y croit pas et on la prend, selon les circonstances, pour de la morgue.

apprit ainsi qu'il en était reparti sans laisser d'adresse.

FEUILLETON DU 8 JUILLET 1882

— 32 —

VAISSEAUX BRULÉS

PAR

M<sup>me</sup> CLAIRE DE CHANDENEUX

— Vous vous fatiguez outre mesure, ma chère Odette, dit-il quand même avec une extrême douceur. Cette application parait la froisser sans pourtant qu'elle se revoltât.

désolé, où tout lui rappellerait son bonheur déchu? Je ne le pense pas. — Si vous croyez, ma chère amie... Elle l'interrompit.

— Eh! Monsieur, où irais-je?... Voilà un étrange faveur que le ciel m'octroie! Celle de trouver un refuge honnête auprès d'une pauvre infirme, que j'aimerais pour la moitié du monde de tout le mal que vous lui avez fait.

— Ma chère enfant, vous parlez sans savoir... Vous ne voulez pas admettre que si j'ai eu l'opinion tant soit peu d'homme de commettre une action... — Mais, Monsieur, je vous supplie, ne me parlez pas d'amour. Vous voulez ma dot? Vous êtes le maître. Cela vous suffit, j'imagine, sans qu'il soit nécessaire de m'imposer le mensonge de vos sentiments.

— Vous allez céder votre tâche dévouée à quelque garde-malade, n'est-ce pas? — Cela dépend de vos intentions à l'égard de votre mère.

— Mes intentions? répéta-t-il surpris. — La voici veuve; je la crois peu fortunée.